

**Madeleine Parent  
et la marche pour  
la paix durable**

**Ainsi  
soient-  
elles!**



En 1940, Madeleine Parent, âgée de 22 ans, se lance dans l'action syndicale. Rapidement, elle compte parmi les grands chefs syndicaux de cette époque. En 1946, elle mène à la victoire les 6000 grévistes de la Dominion Textiles, notamment pour gagner la journée de huit heures.

PAR JULIE ROY

**M**ONTRÉAL – Madeleine Parent était partagée entre ses espoirs et ses craintes en l'avenir lorsque nous l'avons rencontrée, moins de 24 heures avant le début de la réplique américaine aux attentats du 11 septembre. Cette féministe et syndicaliste de longue date souhaitait que l'on renonce à la guerre « de vengeance des États-Unis et à leur menace envers ces millions de pauvres, coincés dans une autre guerre qui leur enlèverait peut-être la seule chose qu'ils avaient encore : la vie. Il faut s'attaquer aux causes profondes du problème, seule arme contre le terrorisme, pas à ceux qui sont déjà les plus démunis. Car cette guerre n'est pas celle de la liberté et de la démocratie contre les fous d'Allah et leur terrorisme, mais celle de l'affrontement de deux mondes, celui des riches et celui des pauvres », avertit Mme Parent.

Alors que les militaires peaufinaient leur plan de guerre, elle savait aussi que bien des espoirs en l'avenir étaient permis puisque le plus grand mouvement pacifique de résistance venait de jeter les bases internationales de son plan d'action... solidaire. La Marche mondiale des femmes a bien l'intention d'avancer à grands pas pour lutter

contre la pauvreté et la violence faite aux femmes et pour remporter quelques victoires sur un terrain dont les femmes connaissent bien les données.

**La voie pacifique féministe**

La veille de l'entrevue, Madeleine Parent avait marché dans les rues de Montréal avec

500 autres femmes, la Fédération des femmes du Québec et le mouvement de la Marche mondiale des femmes (MMF) pour dire non à la guerre. Une manif relativement modeste en nombre, mais qui avait le mérite de réunir des porte-parole de 35 pays des cinq continents. Ce réseau a des assises dans 161 pays ou territoires, dont plusieurs en terre musulmane.

Ces leaders féministes n'étaient pas à Montréal uniquement pour lancer leur appel à la paix. Les jours précédents, elles avaient accompli un pas décisif pour l'avenir de la Marche mondiale des femmes, lors de leur 3<sup>e</sup> Rencontre internationale. « Mission accomplie », a confirmé Diane Matte, la coordonnatrice québécoise de la Marche et l'une de ses principales instigatrices.

Visiblement satisfaite de cette rencontre stratégique, Mme Matte réfléchit déjà à la prochaine rencontre internationale de la MMF, qui aura lieu au Mexique en 2002. Une autre Marche mondiale est prévue d'ici trois ou quatre ans. Le plan d'action n'a de limites ni géographiques ni religieuses ou culturelles.

« Je pense que, avec ce qui s'est passé le 11 septembre, le discours des femmes est d'autant plus fort et que cela nous donne des motifs additionnels de continuer. C'est la survivance des populations qui est en jeu », rappelle Madeleine Parent, en pressant toutes les forces vives de la résistance pacifique de se manifester pour mettre les véritables causes de ce conflit à l'ordre du jour.

**Du pain pas des bombes !**

« Je trouve que ça manque, le fait que les gens ne manifestent pas assez pour dire que nous ne voulons pas la guerre. C'est essentiel de travailler pour la paix, insiste Mme Parent, parce que les peuples qui sont pauvres, plus pauvres que nous l'étions il y a 50 ans, ne pourront jamais devenir plus sécuritaires et plus prospères dans les guerres. »

À ses yeux, la guerre est « une solution de facilité pour ceux qui ont des armes supérieures à tout ce qu'il y a dans le monde et qui sont habitués de s'en servir ». La seule arme contre les extrémistes religieux et la violence, c'est de mieux répartir les ressour-

ces entre pays riches et pauvres, selon la militante pacifiste. « Il faut absolument que les disparités entre pays riches et pauvres cessent et que l'on aide ces populations pauvres à vivre et à survivre. »

**Cessez de fournir des armes aux terroristes**

Mme Parent n'excuse aucunement les attentats commis : « Nous souffrons pour les proches des victimes innocentes, dit-elle. Bien sûr, ben Laden n'a pas la manière démocratique de régler les problèmes, mais il faut enlever aux terroristes le prétexte de la défiance à l'endroit du processus démocratique. À ce moment-là, moins de gens les suivront », analyse la lucide octogénaire.

Poursuivant, elle dit : « Lorsqu'un peuple est coincé par les appareils, les pouvoirs qui sont les conséquences des impérialismes passés et du nouvel impéria-

lisme de la mondialisation du commerce, il y en a qui croient les terroristes. M. Bush peut tuer des milliers et des milliers de gens innocents et ne pas trouver ben Laden, fustige-t-elle. S'il y en a un qui sait se cacher, c'est bien lui. Alors il faut plutôt tenter d'apporter la paix dans ce pays et aider les forces plus progressistes qui essaient de bâtir un pays où il y aura plus de droits. »

Miser sur les forces plus avancées, voilà la stratégie que Madeleine Parent a souvent choisie et appliquée avec succès pour mobiliser les travailleuses et les travailleurs dans les industries textiles, les mines, les compagnies de pâtes et papier et le secteur de l'automobile. Elle a agi dans plusieurs luttes où les propriétaires de ces industries étaient si riches, si puissants que leur dominance semblait inébranlable. Elle s'est souvenue plus particulièrement des luttes syndicales qu'elle a menées dans les moulins de coton et de laine du Québec et de l'Ontario, dans les années 1940. Son expérience dans l'industrie textile lui a appris la manière de tisser des solidarités avec des femmes de cultures et d'origines différentes.

La syndicaliste rappelle que la regrettée Léa Roback a pu rallier des ouvrières juives plus facilement car elle était elle-même juive. Pour syndiquer un moulin qui employait une majorité de Portugaises, c'est une amie brésilienne qui leur a donné un coup de main pour créer le noyau central du groupe. Cette façon de mobiliser en respectant les différences culturelles et à partir des femmes qui ont une crédibilité auprès de leur collègues ou compatriotes, la Marche mondiale des femmes l'a bien comprise et appliquée aussi.

Pour les féministes de la Marche mondiale la façon de construire des ponts avec ces communautés de femmes musulmanes plus recluses et fermées sur le reste du monde prend appui sur les femmes ►

**Mars 90**  
« Aucune société occidentale n'échappe aujourd'hui à la fièvre xénophobe, aux tentatives racistes et réductionnistes. Pourtant, l'immigration, (...) profite autant à la société d'accueil qu'aux nouveaux arrivants eux-mêmes. »  
– PIERRE VALLIÈRES, L'IMMIGRATION LIBÉRANTE, VO MARS-AVRIL 1990

PHOTO BENOIT AQUIN POUR RECTO VERSO